

14 JUILLET Comprendre la crise (1).

28 JUILLET Déluge de liquidités.

11 AOÛT Remettre en cause le capitalisme? (2).

21 JUILLET Comprendre la crise (2).

4 AOÛT Remettre en cause le capitalisme? (1).

18 AOÛT Pistes pour demain.

## COMPRENDRE LA CRISE (1)

# Le fondamentalisme de marché a failli

**Grande crise.** Crédit, innovation financière et mondialisation ont nourri une superbulle qui a éclaté. Pour Soros, les marchés ne tendent pas vers l'équilibre.

GENEVIÈVE BRUNET

«**N**ous sommes au cœur de la plus grave crise financière qui se soit produite depuis les années 30», affirme d'emblée le célèbre financier dans l'introduction à ce petit livre publié en 2008. L'investisseur à succès – fondateur du fonds Quantum et philanthrope actif dans nombre de pays d'Europe de l'Est – reconnaît lui-même qu'il est plutôt considéré comme un philosophe raté. Il n'en renonce pas pour autant à exposer une nouvelle fois sa théorie de la réflexivité, déjà développée dans *L'alchimie de la finance*. Et pour cause: il estime que la très grave crise qui secoue le monde depuis 2007 constitue un bel exemple de la validité de ladite théorie.



**LA VÉRITÉ SUR LA CRISE FINANCIÈRE**  
Par George Soros.  
Denoël, 212 p, 2008.

**Faillibilité radicale.** George Soros s'inscrit en faux contre la théorie des anticipations rationnelles des agents économiques, censés disposer d'une information parfaite, ou qu'ils sont, à tout le moins, capables d'interpréter pour analyser correctement la réalité. «La vérité est que les acteurs sont incapables de fonder leurs décisions sur la connaissance.» Ce, parce que la réflexivité existe; soit une relation entre les opinions des acteurs économiques et la réalité. Selon l'auteur, «l'idée fautive selon laquelle les marchés finissent toujours par "avoir raison" nous vient justement de leur capacité à affecter les fondamentaux qu'ils sont censés refléter».

Bref, l'homme étant partie prenante de la réalité qu'il tente à la fois d'observer et de manipuler, il est victime d'une «faillibilité radicale». En quelque sorte, ses actions tiennent plus de gestes d'apprenti sorcier que de sage informé... Et George Soros d'affirmer: «La croyance que le marché tend vers l'équilibre a donné naissance à des politiques consistant à laisser les marchés livrés à eux-mêmes. Ce dogme, que j'appelle fondamentalisme de marché, ne vaut pas mieux que le dogme marxiste.»

**Superbulle.** De fait, cette croyance a nourri depuis le début des années 80 le gonflement d'une superbulle. Elle a été alimentée par trois grandes tendances: l'expansion illimitée du crédit, une innovation financière débridée et la mondialisation des marchés financiers. L'éclatement de cette mégabulle a provoqué la crise qui dure maintenant depuis plus de quatre ans. Comment en sortir? Après avoir dynamité les théories économiques les mieux établies – et les modèles mathématiques de calcul des risques qu'elles ont permis de construire – George Soros annonce une «période de fortes incertitudes» et plaide modestement pour «un effort collectif pour mieux comprendre la condition de l'homme». Pas étonnant qu'ils soient très nombreux à le cantonner au rôle de philosophe raté.

Autre ouvrage sur ce thème: «Too big to fail - The inside story», Andrew Ross. Penguin, 640 p. 2011.



**DÉCRYPTAGES**  
GENEVIÈVE  
BRUNET

## CHAMPIONNE DE L'INNOVATION

Régulièrement placée par le WEF et l'IMD en tête – ou à tout le moins dans le trio des meilleurs – du classement des pays les plus compétitifs de la planète, la Suisse vient de décrocher une autre spectaculaire première place. Celle du pays le plus innovant, à l'aune de l'indice mondial de l'innovation établi par la très cotée école de commerce INSEAD, en partenariat avec Alcatel-Lucent Booz & Company, la Confédération des industries indiennes et l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle. En 2011, l'Helvétie remonte trois places et décroche le titre de championne de l'innovation, devant la Suède et Singapour. Or, la capacité à innover demeure un facteur clé de la croissance économique et de la création d'emplois d'avenir.

Les innovations fondamentales d'aujourd'hui sont promesses pour demain de nouvelles marchandises et entreprises, mais

**LA FORCE DU FRANC YA SANS DOUTE CONTRIBUÉ.**

les améliorations à la marge de produits existants jouent aussi un rôle important dans le dynamisme d'une économie. La force du franc a sans doute contribué à hisser la Suisse sur la première marche du podium de l'innovation. Contraintes d'adapter produits et prestations pour justifier des prix élevés, les entreprises suisses révisent régulièrement leurs processus de production et mettent en application des innovations incrémentales; celles qui ajoutent le petit plus particulièrement apprécié des clients. Cette pression permanente à l'innovation engendre des fruits juteux. ◦